

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 8

Artikel: Lausanne, 22 février 1879
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 22 Février 1879.

La nomination de M. Jules Grévy à la présidence de la République française a fourni aux nombreux organes de la presse une ample moisson d'articles biographiques, d'éloges et d'appréciations flatteuses pour cet homme qui inspire une confiance générale et dont l'avènement au poste suprême du pouvoir constitue une puissante garantie pour l'avenir des institutions que la France s'est données. Mais malgré tout ce qui a été dit et écrit à ce sujet, il reste encore des choses intéressantes à glaner dans la vie, les habitudes et le caractère de M. Grévy.

On sait que le nouveau président a quitté sans bruit, et peut-être avec quelque regret, son appartement de la rue St-Arnaud, dans le voisinage du Grand-Opéra, et s'est installé modestement au palais de l'Elysée, où quelques instants avant, l'entourage du maréchal et de la duchesse de Magenta, sa maison militaire et sa nombreuse domesticité observaient la roideur et la sévérité de l'étiquette. Un correspondant du *Gaulois*, voulant se rendre compte par lui-même du genre de vie de M. Grévy dans sa nouvelle demeure et de la physionomie de l'Elysée depuis que l'ancien président de la Chambre des députés l'habite, s'y est rendu l'autre jour. « L'accueil que nous y avons reçu, dit-il, a été d'une grâce parfaite; mais il nous a été impossible de recueillir de la bouche des fidèles de M. Grévy un seul renseignement, une seule nouvelle, un seul racontar susceptible d'intéresser nos lecteurs. M. Grévy craint sans doute les indiscretions et les indiscrets et se pourvoit en conséquence.

» Nous ne nous sommes point laissé abattre par ce mutisme imperturbable et, malgré tout le monde, malgré les secrétaires, malgré les valets de pieds, malgré les garçons de bureaux, nous avons appris ce que nous voulions apprendre. Depuis son installation à l'Elysée, M. Grévy mène une vie de cénobite. Il se lève à sept heures du matin, déjeûne à midi, dîne à sept heures et se couche entre dix et onze heures du soir. Ses repas se composent généralement d'un potage, de deux plats de viande, d'un plat de légumes et d'un dessert qui varie suivant la saison.

» Lorsque le baromètre est au beau fixe, on peut voir, descendant les vingt et quelques marches qui

séparent la grande cour du perron de l'Elysée, un homme de haute taille, dont les favoris grisonnants flottent au vent. La main gauche cachée dans la poche d'un ample pardessus, la main droite appuyée sur la pomme d'une canne ou d'un parapluie, il envoie de l'œil un bonjour amical à ceux qui se trouvent sur son passage, et se dirige allègrement vers les Champs-Élysées, où il va respirer à pleins poumons. Cet homme est M. Grévy.

» Une heure plus tard, il rentre à l'Elysée, où il dépouille, avec un soin particulier, le nombreux courrier qu'il reçoit chaque jour. M. Grévy, jusqu'à présent, du moins, n'a rien changé à l'agencement des appartements qu'il occupe. D'aucuns ont affirmé qu'il avait fait venir de la rue Saint-Arnaud ses meubles et ses objets d'arts. Rien de tout cela n'est exact. M^{lle} Grévy seule a fait transporter, dans son appartement, contigu à celui de sa mère, quelques menus objets, indispensables aux occupations quotidiennes d'une jeune fille.

» Pour le moment, nous pouvons affirmer que M. Grévy s'assoit sur les fauteuils, travaille au bureau, déjeûne et dîne à la table où s'asseyait, où travaillait, où mangeait, il y a quelques jours encore, M. le maréchal de Mac-Mahon.

» La livrée de M. Grévy sera toute noire, quoi qu'en aient dit plusieurs de nos confrères. Ses voitures seront « noir réchampi de vert. » Six chevaux — pas davantage — qui ne sont pas encore achetés, mais pour lesquels on est en marché, viendront bientôt occuper les écuries de la présidence.

» M. Grévy n'a pas encore de valet de chambre. Le domestique qui lui en tient lieu est un grand gaillard glabre, d'une cinquantaine d'années, qui possède une façon toute personnelle de répondre aux questions qu'on lui pose.

— Savez-vous, lui avons-nous demandé, ce que prend M. Grévy en se levant? Prend-il du café, du chocolat ou un potage?

— Je ne sais pas.

— A-t-il seulement l'habitude de prendre quelque chose?

— Vous savez, nous a répondu ce fidèle serviteur, il en a l'habitude sans en avoir l'habitude. Ainsi, moi qui vous parle, il m'arrive quelquefois de prendre quelque chose le matin, souvent aussi...

— Mais pardon, ce n'est pas de vous qu'il s'agit, c'est du président!

— Ah! ça ne fait rien, c'est la même chose.

Sur cette réponse fantastique, nous avons quitté l'Elysée; nous n'avions plus rien à y apprendre »

Voici maintenant quelques détails sur le domaine de Mont-sous-Vaudrey, où est né M. Grévy, le 15 août 1813, et où jusqu'ici il allait passer paisiblement les loisirs que lui laissait la politique. « L'immeuble, dit un collaborateur du journal que nous citons, est d'une simplicité qui convient à son hôte. Derrière une grille en fer forgé et devant une pelouse, se dresse la maison; une maison à deux étages seulement, toute en moellons et garnie de volets verts. A droite et à gauche, des arbres fruitiers, des légumes, et, au loin, les arbres gigantesques d'un parc immense. Pas d'écurie; M. Grévy n'a jamais possédé de voiture.

A l'intérieur, même simplicité. Au rez-de-chaussée, la cuisine, haute et vaste, couverte de cuivre et d'étain, est un vrai musée de casseroles. C'est une des pièces les mieux tenues de la maison. Madame et Mademoiselle y vont souvent surveiller les fourneaux, et M. le Président lui-même, avec un grand tablier de toile blanche, une écumoire à la main, y fait cuire ses confitures. Oh! les gelées de M. Grévy! des chefs-d'œuvres!

Les murs de la salle à manger sont couverts de faïences anciennes, de cornes de cerfs, de têtes de chevreuils et de natures mortes. Dans un coin, un coucou suisse chante les heures. — Le salon est au 1^{er} étage. Il est en damas rouge. Au milieu, un guéridon en acajou; le long des murailles, des portraits de famille.

Mlle Grévy est la véritable maîtresse du domaine de Mont-sous-Vaudrey, où elle habite presque toute l'année, et c'est un peu à elle que la maison doit le nom de *maison du bon Dieu*, comme l'appellent les paysans d'alentour. La fille unique et bien-aimée du président ne ressemble pas aux jeunes filles de son âge. Assez jolie, mince, grande, brune, elle s'habille en homme trois mois sur douze, chasse comme Gaston Phœbus, monte à cheval, force le sanglier, tape sur le ventre des Francs-Comtois, qui l'adorent, assiste au mariage et au baptême de leurs enfants, et leur donne tout l'argent qu'elle obtient sans grand peine de son père: « Il faut bien que ma dot profite à quelqu'un, » disait-elle un jour.

Mlle Grévy a 27 ans; elle a coiffé Ste-Catherine et ne songe guère à lui retirer son bonnet.

Le président couche dans un lit de fer, comme un collégien. La seule ornementation de sa chambre consiste en tableaux signés de noms connus. — Il n'y a que deux domestiques à Mont-sous-Vaudrey: un jardinier-concierge-valet de chambre-sommelier et une cuisinière, dirigés tous deux par la bonne M^{me} Grévy.

A Mont-sous-Vaudrey, comme à Paris, M. Grévy se lève à 6 heures du matin et va se promener dans le village au-devant du facteur. Le courrier est naturellement considérable; le dépouillement de celui-ci occupe le président jusqu'à ce que la cloche réunisse tous les Grévy dans la salle à manger, de-

vant la soupe aux choux qui fume dans la vaste soupière.

En sortant de table, le président fait une nouvelle promenade, court les bois en jaquette de toile bleue, et cause avec les villageois. Parfois, il assied un enfant sur ses genoux et lui récite quelques fables de La Fontaine.

A 4 heures, fatigué par la marche et le grand air, le président rentre dans son cabinet jusqu'à six. C'est à ce moment que l'homme politique, devenu chasseur, se transforme en gastronome et descend dans la cuisine respirer le fumet des plats qui vont lui être servis. Il n'y descend point cependant tous les jours. Quelquefois, la cuisinière ne se prête pas de bonne grâce à ce que « monsieur vienne fu-reter dans ses casseroles. » Si monsieur, sans souci des irrégularités de caractère de son cordon-bleu, persiste à vouloir s'approcher des fourneaux, il en rapporte invariablement une trace de graisse sur le dos de son habit. Quand le président découvre cette preuve de la vengeance féminine, il s'écrie en dissimulant mal le dépit qui l'anime: « Jamais je n'y remettrai les pieds dans sa cuisine! »

Et pendant huit jours, au moins, il tient parole.

Les soirées de Mont-sous-Vaudrey se terminent à dix heures. A sept heures et demie on passe au salon, Madame et Mademoiselle font de la musique, pendant que M. Grévy joue aux échecs avec son frère Albert ou avec son neveu. »



Lo mau dè mer.

Vo n'ai petètrè jamé z'aò z'u étá su la mer?... Eh bin, mè non plie! Mâ à ourè clliáo que láì sont z'u, parait que quand l'est qu'on láì sé va promená ein liquietta, et que cein brassè on pou, on est destrá mau: lo tieu vo dolliaté, on a lo tsequiet, la téta vo virè, on est tot étourlo, on rotè qu'on est quie à but dè reindrè; enfin quiet on est mau à se n'ése et on a couáite dè se retróvâ su lo pliansi áì vatsés. Eh bin l'est quand l'est qu'on est dinsè su on naviot qu'on a lo mau dè mer.

Ora, quoui aráì jamé cru qu'on poivè aváì cllia maladí dein lo canton dè Vaud et onco eintrè Accliens et Mordze, iò n'ia pas mé dé mer què su ma man. Portant, l'est cein qu'est arrevá.

L'étiónt quatro, d'on bon veladzo dáo coté dè l'Iletta. On dzo dè stu l'hivai, que n'ein tant z'u dè náì, que l'ein tchesáì dáì *fiamau dru* coumeint grála, mè compagnons sé son de: Y'ein a quasú dou pí; on ne risqué rein dè grattá su lo gravier; s'on allávè fére on tor pè Mordze?... Va que sáì de po Mordze!... Adon ye vont aveintá pè lo fond de 'na remisa on traineau que n'étaì ni on lando ni on bréque, mà onná bouna ludze iò y'aváì pliace *por tsacon* dáì quatro, et lo leindéman, l'applied, met-tont 'na balla coblia dè grelots et... route contrè Mordze. Tonaire dáì z'ilès coumeint cein fusávè! tracivont asse rudo qu'on boulet dè *canon*.

Arrevá à Accliens, lè tsévaux étiónt bianc d'é-conma, dáo tant que l'aviont tsaud, tandi que lè